

LE KUNSTHAUS DE ZURICH RENOUVELLE SON ATTACHEMENT AUX PEINTRES ROMANDS EN DEDIANANT SON ACCROCHAGE D'AUTOMNE A L'ARTISTE VAUDOIS VALLOTTON (1865-1925). AVEC PLUS DE 90 TABLEAUX, LA MANIFESTATION ZURICHOISE OFFRE UN NOUVEAU REGARD SUR LES THEMES QUI PROVOQUAIENT L'ASSENTIMENT DE LA CRITIQUE, MAIS L'IRRITATION DE LA BOURGEOISIE BIEN PENSANTE DU DEBUT DU 20e SIECLE.

Félix Vallotton

au bord du gouffre Idylle

Arrivé à Paris à 17 ans, le jeune Vallotton entreprend sa formation à l'Académie Julian et participe tôt aux grands Salons qui faisaient ou défaisaient la réputation des peintres. Dès 1885, à peine âgé de 20 ans, il commence la rédaction d'un répertoire chronologique de ses œuvres, posant délibérément les premiers jalons de sa carrière artistique. Il tiendra son Livre de raison jusqu'à sa mort, conscient qu'il créait une infrastructure d'une valeur incomparable pour l'étude future de son art.

Vivant à ses débuts difficilement de sa peinture, il se lance dans la gravure sur bois, technique qu'il renouvelle et qui lui vaut de nombreuses commandes comme illustrateur, aussi bien en France qu'à l'étranger. Membre du groupe des Nabis, il fréquente le Tout-Paris de l'avant-garde culturelle. L'année 1899 voit la rupture de sa liaison avec sa maîtresse et son mariage avec Gabrielle Rodrigues-Henriques, née Bernheim. Cette union avec Gabrielle, fille et sœur de célèbres marchands de tableaux parisiens, lui permet d'envisager son avenir matériel avec plus de sérénité. Comme il le pressent, la famille Bernheim lui sera en effet d'un puissant secours dans sa carrière. Naturalisé Français en 1900, Vallotton peut enfin se consacrer presque exclusivement à la peinture. Il partage désormais sa vie entre Paris et la Normandie en été, la découverte d'autres régions de France et des séjours réguliers dans sa famille suisse.

En 1913, la galerie Bernheim-Jeune ouvre une succursale à Lausanne et y place son frère Paul Vallotton à la direction. Ses tableaux bénéficient alors d'une large diffusion en Suisse, notamment à Winterthur avec le soutien inestimable des grands collectionneurs Hedy et Arthur Hahnloser.

La Première guerre mondiale freine brutalement sa réussite, déclenchant des états de mélancolie et de dépression. Les succès reviennent après 1918, mais il reste peu de temps à l'artiste pour en profiter. Né le 28 décembre 1865, il meurt d'un cancer le 29 décembre 1925 à Neuilly. La veille de son entrée en clinique pour y subir l'opération qui lui sera fatale, il avait détruit dans son atelier les toiles qu'il jugeait insuffisantes, se révélant au moment de son départ aussi précis et ordonné que ce qu'il avait été durant sa vie.

Vallotton se définissait lui-même comme un homme partagé entre deux cultures, ses "spéculations germaniques" et sa "clarté française". La grande rétrospective actuelle du Kunsthaus Zurich donne l'occasion d'une nouvelle réflexion sur sa place à l'aube de la modernité. La femme, qu'il qualifiait de "terrifiante associée", occupe une place prépondérante dans sa thématique. Ses nus sans concession sont si peu idéalisés qu'ils en étaient perçus comme choquants. Deux seins aux galbes différents, une chevelure implantée bas sur le front, un regard affecté d'un léger strabisme, des iris à la couleur étrange, des portraits déran-

abecedarts@reesurf.ch



Corinne Charles

DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART



**NU COUCHÉ
AU TAPIS
ROUGE, 1909**
Huile sur toile,
73 x 100 cm
© Musée du
Petit Palais,
Genève

geants par leur immobilisme, tous ces éléments formels aux nuances caricaturales importunaient les milieux bourgeois au sens aigu des convenances.

Dans ses scènes d'intérieur et d'adultère, son langage pictural est si riche en symboles qu'il se rapproche de la psychanalyse. Vallotton est un observateur impitoyable de son époque, peignant les rapports conflictuels entre sexes avec lucidité, ironie ou sarcasme. Il ne cherche pas à sauver l'apparence de l'idylle bourgeoise, dans sa peinture du moins. Ses hommes et ses femmes, représentés assis ou debout dans une chambre à l'atmosphère lourde, ne se regardent pas, ne se touchent pas. Les figures sont figées, la situation semble calme et pourtant les toiles sont chargées d'une tension presque palpable.

L'artiste est aussi un remarquable peintre de natures mortes. Homme de culture, il n'hésite pas à peindre les objets les plus frustes, dans des intérieurs modestes, avec une précision photographique, anticipant de peu le langage pictural de certains peintres suisses se rattachant à la Nouvelle Objectivité, comme les frères Barraud. Ses natures mortes se distinguent par un cadrage original, parfois insolite, par l'absence de tout décor anecdotique et par des couleurs tranchées. Cette dureté volontaire se retrouve dans ses paysages, où de grands aplats, délimités avec précision, sont peints dans des tons dissonants. L'effet surnaturel, presque surréaliste, que procure ce type

DERNIERS RAYONS, 1911
Huile sur toile, 100 x 73 cm
© Musée des beaux-arts, Quimper



>>



LE RETOUR DE LA MER, 1924
Huile sur toile,
81 x 100 cm
© Musée d'art
et d'histoire,
Genève



INTÉRIEUR FAUTEUIL ROUGE ET FIGURES, 1899
Gouache sur carton,
46,5 x 59,5 cm
© Kunsthaus Zurich



POIVRONS ROUGES, 1915
Huile sur toile, 46 x 55 cm
© Kunstmuseum Soleure

de paysage est renforcé par l'absence totale de personnages – ce que reprendront les peintres de la "pittura metafisica".

Valotton excelle dans les forts contrastes de clair-obscur, procédé qu'il va mener à des sommets dans ses gravures sur bois. Dans la série "Intimités", les corps des figures sont laissés en noir, se confondant avec les murs et les meubles. Un visage, un bras dénudé ou une main, d'un blanc violent, en acquièrent plus d'éclat et de présence comme dans "L'argent", "Le mensonge" ou "L'irréparable". Déjà en 1909, le Kunsthaus de Zurich avait consacré une première exposition monographique au Vaudois avec environ 70 toiles et une douzaine de gravures, manifestation qui avait été interdite aux jeunes filles à cause des nus. Quelque cent ans plus tard, ce parfum de scandale a disparu, laissant entièrement place au plaisir qu'éprouveront les visiteurs devant l'œuvre d'un des artistes suisses les plus célèbres à l'étranger.

L'exposition

5 octobre 2007 > 13 janvier 2008
Kunsthaus Zurich - Museum
Heimplatz 1 - 8024 Zurich
www.kunsthaus.ch

Heures d'ouverture :

Mar > Jeu 10 h > 21 h, Ven > Dim
10 h > 17 h, fermé le lundi. A partir
de 2008 : Mar, Sam, Dim 10 h > 18 h,
Mer > Ven 10 h > 20 h.

Jours fériés : fermé les 24, 25 et 31
décembre 2007. Ouvert le 26
décembre 2007 et les 1^{er} et 2 janvier
2008 de 10 h à 17 h.

Le catalogue

Essais de Christoph Becker et Linda
Schädler. 208 pages, 90 illustrations
en couleur, ISBN 978-3-85881-710-5
(éd. française). Disponible aussi en
allemand et en anglais